



Serge Dielens

ALORS

QUOI

DEMAIN?

D'un virus à l'autre,
sans masque

#ONESTPRETPOURLADICTATURE

#SIONNEFAITRIEN



aptitudes



Alors quoi demain ?

D'un virus à l'autre, sans masque

#OnEstPretPourLaDictature #SiOnNeFaitRien

Uncool is the new cool

Ceci n'est pas un pamphlet

Chargement en cours...



49%

Liberté

Apathie

Virus

Fake news

Risque



Tous droits réservés au peuple



**#lemondedapres #democrature #espritcritique #fakenews #netflix #egoisme #education
#resilience #remanence #extreme #vieprivee #liberte #RGPD #mal #pensee #violence #GAFAM
#contestation #desobeissance #ethique #engagement #solidarite #donnees #traçage #politique
#aprescovid #covid #militantisme #positif #deboulonnage #action #demain #apres #extimite
#cancelculture #revolution #con #socrate #bonheur #obsolescence #essai #infox #media #troll
#numerique #curation #information #infocalypse #etudes #data #infobesite #changement
#FOMO #sexe #app #blackmirror #dystopie #1984 #brazil #cinema #clown #socio #psycho
#philo #pornodivulgation #haters #intimite #fantasme #creativite #reseauxsociaux #humour
#avenir #enseignement #metoo #alimentation #ecologie #perspectivisme #hypercapitalisme
#democratieparticipative #allocationuniverselle #elections #particratie #peuple #vide #dictocratie
#passé #CambridgeAnalytica #NouvellesTechnologies #Numerique #SurveillanceNumerique
#IntelligenceArtificielle**

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	9
Introduction	13
• J'ai raté quelque chose ?	13
• Watch your step	14
• Mind the gap	17
1. OÙ EN EST NOTRE LIBERTÉ ?	19
• « Nous n'étions pas préparés »	19
• Curation curative, pour se préserver des nouvelles formes de dictature	20
• D'une crise de la représentativité aux Gilets jaunes ?	21
• De l'insoumission à l'émancipation ?	24
• «Alea jacta est» (le sort en est jeté)	26
• Voulez-vous vraiment sortir de la crise ?	28
• Dans le monde d'Après : vivre mieux ou subir une dictature ?	29
• Le fantasme de la proximité	34
• À l'ère post #MeToo on se convertit plutôt à l'Ecologie qu'à l'Amour ?	35
• Les applications de rencontre ont (presque) tout faux	37
• Ceci n'est pas un pamphlet	38
• Au-delà de « 50 nuances de liberté »	41
• Pro-pause (1) : pour une identité et une liberté retrouvée	42
• Miroir, mon beau miroir	43
• Les pires discriminations véhiculées sur les réseaux sociaux	45
• Trou de mémoire (1)	49
• Orwell vs Trump / Big Brother vs Vérité / Novlangue vs Liberté ?	50
• Grotesque kafkaïen	53
• L'endroit et l'envers	54
2. ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE ?	59
• La superstition de la démocratie	60
• Facebook et la démocratie	62
• Réseaux et lien social, bulles et politiques	65
• La Science joue un rôle majeur dans nos sociétés actuelles	69
• La vulnérabilité, un climat idéal pour la culture du complot ?	71
• La perception de la science varie en fonction de l'orientation politique	73
• À quoi bon concevoir un vaccin si plus personne n'en veut ?	76

• Pro-pause (2) : osons l'humour !	79
• De la nécessité du Clown authentique	83
• Fi du passé ?	87
• Les médias et les journalismes	91
• Quelles armes intellectuelles pour mieux appréhender le monde ?	94
• Trop faux pour être vrai ?	98
• Développer son esprit critique	101
• Déboulonnez-vous !	102
• Pro-pause (3): pour un journalisme pro-actif	104
• Cybersécurité & données personnelles	107
• Covidus interruptus & Data for Good ?	109
• Contact tracing ou Social tracking ?	113
• Alors (demain), on trace ?	116
• Stopper l'épidémie de l'impuissance digitale ?	119
• Pro-pause (3) : récupérons la souveraineté des données personnelles	122
• Mon ami Google ?	125
• Négocier avec des cow-boys ?	127
3. ÊTRE LIBRE C'EST QUOI ?	133
• Pro-pause (5): éduquer à éclairer l'actualité	135
• Trou de mémoire (2) * Le changement qui arrive pourrait être différent des précédents ...	135
• L'après-catastrophe peut être bénéfique	136
• La propagation de maladies infectieuses dans une population et sa sympathie pour les régimes autoritaires	137
• Trou de mémoire (3) * Recherchons « guide »	138
• Gérer l'inconcevable ?	139
• Épidémie, emprisonnements, violences et déportations	140
• Hygiène et protection, où mettre le curseur ?	140
• Entre pseudo-sciences (vérités alternatives), sciences (rationnelles) et croyances (irrationnelles) ?	142
• Trou de mémoire (4) * Philosophie politique	145
• La moribonde Belgique va-t-elle renaître de ses souffrances ?	146
• L'électeur va-t-il redistribuer les cartes du jeu politique ?	149
4. ALORS QUOI DEMAIN, FINALEMENT ?	155
• Notre système politique n'est pas une démocratie	155
• Rébellion, the (next) new cool ?	156
• Fatigue démocratique : le système représentatif est au bout du rouleau	156
• La solution du tirage au sort ?	157
• Fous du roi, le retour ?	158
• Pendant ce temps-là.	159

• Demain, dans le monde d'après ou Dans le monde d'après-demain ?	160
• Pro-pause (6): Une deadline pour former un gouvernement fédéral en Belgique	163
• I am a boomer et je t'emm...e !	163
• Réveillons-nous & changeons le monde	166
• Une refonte complète du modèle belge s'impose	167
• Démocratie participative + Allocation/revenu de base universel ou Garantie d'emploi pour tous ?	171
• L'Europe, clé de la reconstruction ?	174
• Pro-pause (7) alternative ultime : le bien-être par anticipation	175
• Impératif démocratique belge : assez de médiocrité, on veut de l'ambition !	179
• Disruption pour un avenir désirable	179
• Du pain, des jeux et une disruption	180
• Pro-pause (8) : pour l'engagement	181
• Uncool is the new cool ou BetterDemocracy ?	182
• Trou de mémoire (5) : Winston Churchill	184
• La meilleure défense, c'est l'attaque ?	186
• Enseignants : l'indispensable revalorisation	186
• Baisse du QI, appauvrissement du langage et pensée au présent	188
• Intelligences artificielle et collective	194
• Choisir son camp ?	201
• Le silence des pantoufles ou le bruit des bottes ?	202
• Argumenter et convaincre ?	211
• Ecolo, boulot, dodo	213
• Redéfinir la valeur travail ?	214
• Pro-pause (9) : pour une éducation à la nuance	220
■ LEXIQUE des termes (peu communs) utilisés	225
■ NOTES	245
• Pour aller plus loin que la réflexion et l'argumentation au sujet de la démocratie illibérale ...	245
• Pour aller plus loin que le simple diagnostic de l'urgence d'une démocratie participative ...	247
• Conseils pour repérer les thérapies dont il faut se méfier	249
• Pour aller plus loin dans les scénarii de futurs possibles pour le monde d'Après	250
• Pour aller plus loin dans la réflexion sur ce qui va sauver le monde d'Après	250
• Pour aller plus loin dans la réflexion sur l'intelligence artificielle et l'éthique	253
• Pour aller vraiment beaucoup plus loin dans le monde d'Après	254
■ RÉSUMÉ du livre (en 1 page)	257

AVERTISSEMENT

Ai-je encore le droit de coucher mes idées noires sur une page blanche ?

À la lumière d'observations quotidiennes de mes contemporains et grâce à une belle sélection d'informations par ainsi que de réflexions pêchées à la fois dans les médias et réseaux sociaux, dans la rue, au contact de mes collègues ou ... dans ma baignoire, je risque une tentative d'éclairage du monde dans lequel nous évoluons. Un point de la situation, à l'aube de ce *monde d'Après* (la Covid-19), en matière de santé, réseaux sociaux, vie privée, politique, bonne gouvernance, data (données) personnelles, violence, éducation, médias, théorie du complot, fake news... mais aussi de traçage, numérique et contrôle social, (futur) gouvernement fédéral belge et d'impuissance digitale. Ces différentes composantes de notre vie quotidienne sont passés à la moulinette critique d'un « *sociologue de métro* » autant que « *clown philosophe* », citoyen avant tout. Cet essai propose résumé de tout ce qui se passe/bouge/inquiète près de chez vous. C'est marqué d'une volonté de créer une transversalité entre des notions aussi diverses que le cinéma, la sociologie, la philosophie, l'histoire, l'humour, l'actualité, que cet essai pro-pause un résumé de tout ce qui se passe/bouge/...

Offrant une prise de recul apaisante après une période historique mouvementée, la somme importante d'informations glanées pour cet ouvrage - parfois inédites, parfois éclairantes, toujours référencées - amène à la réflexion. Où en est notre liberté? Sans

La dictature s'insinue dans de nombreux domaines de notre quotidien. Sans soumission ni appartenance à une quelconque obédience, c'est en toute liberté que l'auteur-curateur développe dans cet ouvrage son *credo* obsédant : #OnEstPretPourLaDictature #SiOnNeFaitRien.

volonté de choquer ou d'attaquer (ceci n'est pas un *pamphlet*), mais bien de faire le point, de réfléchir et d'ensuite passer à l'action. Car « Le bonheur est dans l'action », *dixit* mon ancien prof d'éducation physique.

Bien loin des tendances fatalistes telles la *collapsologie* (qui prétend que notre civilisation est prête à s'effondrer), ou la *solastalgie* ou éco-anxiété (forme de souffrance et détresse psychique ou existentielle causée par exemple par les changements environnementaux actuels et attendus, en particulier concernant le réchauffement climatique et la biodiversité), « Alors quoi demain ? » n'est pas un pamphlet mais une suite optimiste et proactive à l'ouvrage collectif « 50 nuances de liberté ». Publié en mai 2018, à l'occasion des 50 ans de Mai 68, avec l'aide d'autant de personnalités, ce précédent ouvrage prenait Mai 68 comme simple prétexte pour parler de Liberté. Et c'est bien de cette liberté (individuelle, collective, d'expression, etc.) qu'il s'agit aussi dans le parcours proposé par « Alors quoi demain ? », qui ambitionne de révéler, avec l'éclairage de



l'actualité autant que de la mémoire historique de certains thèmes développés, à quel point #OnEstPretPourLaDictature (liberté) #oupas.

À l'heure où nous devons nous serrer les coudes pour lutter contre le populisme ou les extrêmes (droite, gauche, religieuse, etc.), ces voies fatales vers lesquelles les électeurs propulsent les démocraties en Europe (après les États-Unis et le Brésil), on aura pris acte du taux d'abstention historique de 60 % aux dernières élections municipales françaises. En Belgique, c'est un Belge sur 5 qui vote blanc ou qui s'abstient. Ce rejet de l'engagement politique témoigne d'un ras-le-bol, d'une résignation, voire d'une défiance vis-à-vis de la chose publique (« *res publicae* »), telle que nous la connaissons depuis des lustres.

Le contenu de cet ouvrage est le fruit d'un travail de *curation* (veille + sélection d'informations) effectué avec cœur, et audace parfois. Au total, et sans compter les dizaines d'ouvrages dont le lecteur découvrira les meilleurs extraits, ce sont plus de 400 articles qui servent de base éditoriale. Le lecteur retrouvera les références de ces sources sous forme d'autant de liens, listés sur le site www.alorsquoidemain.com. Résultat ? Vous évitez la lecture de plusieurs centaines d'articles de presse, de bouquins et d'études scientifiques, tout en vous donnant des éléments qui permettent de mieux appréhender l'état de la situation actuelle, post-pandémique et pré-élections. Sans revendiquer un quelconque militantisme, l'auteur-curateur « s'engage », produisant personnellement environ deux-tiers du contenu de ce livre. Le tiers restant propose des citations et des extraits d'articles ou de livres, assemblés pour une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons... Une sorte de « *Reader's Digest* »

(pour ceux qui se souviennent de ce magazine au format de poche) agrémenté de réflexions et, de nombreuses questions. Fort d'un parcours *maïeutique* (socratique) original, truffé d'éléments concrets, et de plus de 200 illustrations pour rendre la lecture encore plus digeste, « *Alors quoi demain ?* » invite à la mise en perspective.

Ce livre ambitionne donc de randonner sur plusieurs pistes : réflexion prospective, philosophique, politique, sociologique, psychologique et parfois humoristique... Tout en évitant de verser dans l'infocypse (information-apocalypse) cet essai analyse ce qui pourrait bientôt, faute d'une saine vigilance, enfreindre ou limiter nos libertés.

Dans le *monde d'Après*, à moins d'une *disruption* (*) en matière de gouvernance politique - précédée idéalement d'une *disruption* personnelle, laissant plus de place à la nuance qu'à la polarisation dans nos échanges -, cette bombe à retardement pour nos démocraties représentatives risque éclater. Et, conséquemment, nous priver de toute liberté.

« *Alors quoi demain ?* » Chacun dans sa bulle ? Chacun enchaîné à sa vision du futur ? D'aucuns s'imaginent dans un monde apocalyptique digne de *Walking Dead*, la série dans laquelle le seul enjeu est de survivre. D'autres encore se projettent dans une utopie comparable à celle de (la nouvelle transposée en roman) « *L'homme bicentenaire* » d'Isaac Asimov, où le progrès technique s'est généralisé pour le meilleur et sans le pire, où les machines aident les humains et effectuent les tâches pénibles à leur place. D'autres se remémorent les affres de 1984 ou de *Brazil*, deux films dystopiques (*dystopie* = fiction d'évolution

catastrophe) cultes du siècle dernier, que nous détaillerons plus loin. Nous ferons le choix d'« *être toujours légèrement improbable* », comme le conseillait Oscar Wilde. Voilà pourquoi nous parlerons de *clown*, aussi.

Ce livre est édité à compte d'auteur (éditions Aptitudes) car nous croyons qu'un business où l'éditeur vit des livres qu'il édite, où le distributeur vit des livres qu'il distribue, où le libraire vit des livres qu'il vend, où le critique vit des livres qu'il critique, mais où l'écrivain ne vit pas des livres qu'il écrit, est un business à réinventer, à *disrupter* (*). Cette édition artisanale prouve qu'il n'est aujourd'hui plus besoin d'une maison d'édition pour publier un livre. Il suffit d'avoir du désir, un ordinateur, Internet et du courage. Acte de conviction, publier soi-même c'est croire en son travail plus qu'en l'opinion des clercs. C'est accepter qu'un livre ait des défauts ; c'est reconnaître que c'est toujours mieux que de ne rien faire. « *Ne rien faire* ». Est-ce mieux que de surfer en voyeur sur les réseaux sociaux ? Que de s'informer en faisant confiance aux croyances plutôt qu'aux connaissances ? Que de passer des heures chaque jour sur un

Quitte à être une goutte d'eau
- le petit détail supplémentaire qui rend une situation insupportable et qui provoque parfois une réaction violente - **autant être celle qui fait déborder le vase.**

smartphone à « *doomsroller* (*) » ou devant sa télé à « *binge watcher* (*) » ?

Sans soumission ni appartenance à une quelconque obédience, c'est en toute liberté que l'auteur-curateur développe dans cet ouvrage son *credo* obsédant : #OnEstPretPourLaDictature #SiOnNeFaitRien. L'éventail de sujets abordés, tout hétéroclite qu'ils puissent paraître, prend tout son sens au regard des implications sociétales que ces thèmes génèrent. Sans le prisme étriqué du spécialiste de l'économie ou de l'académique abscons, l'approche généraliste et holistique de « *Alors quoi demain ?* » invite, à travers le labyrinthe de nos pensées, à faire son choix entre le bruit des bottes et le silence des pantoufles.

#50nuancesdeliberté



**OÙ EN EST
NOTRE LIBERTÉ ?**

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. » *

Albert Camus dans son discours de réception du prix Nobel de littérature, à Stockholm (10 décembre 1957).



Daniel Thorson
@dthorson

I'm back from 75 days in silence. Did I miss anything?

[Traduire le Tweet](#)

6:29 PM · 23 mai 2020 · [Twitter Web App](#)

(*) **Curation** : veille + sélection d'informations. Le curateur d'une exposition est le responsable du choix des œuvres proposées aux visiteurs.

Disrupter : apporter un changement radical, une fracture. *Airbnb* *disrupte l'hôtellerie*, *Uber* *disrupte les taxis*, *les réseaux sociaux* *disruptent les médias*.

Doomscroller : le doomscrolling c'est naviguer sans finalité à travers les médias et les réseaux sociaux dans une recherche désespérée de clarté sur des sujets anxiogènes (l'année 2020 en a été riche sur ce plan). Le doomscrolling a des effets nocifs à ne pas négliger sur notre santé mentale. Pendant des années, les gens ont remis en question les avantages de plateformes comme Twitter et Facebook, et bien que certaines études aient montré que les médias sociaux, lorsqu'ils sont utilisés

de manière responsable, peuvent avoir des effets positifs sur la santé mentale, ils peuvent également conduire à l'anxiété et à la dépression. Y a-t-il une solution pour éviter ces dégâts ? Préférer l'utilisation des réseaux sociaux comme outil d'engagement actif et de connexion authentique avec nos communautés au lieu de pratiquer la consommation passive d'information.

Binge watching : visionnage boulimique ; pratique qui consiste à regarder la télévision ou tout autre écran pendant de plus longues périodes de temps que d'habitude, le plus souvent en visionnant à la suite les épisodes d'une même série. L'expression est construite par référence au *binge drinking*.

Pour éclaircir la signification d'abréviations ou de termes peu communs, un LEXIQUE et plusieurs NOTES sont disponibles en fin d'ouvrage.

INTRODUCTION

Si en début d'année, on nous avait prédit tout ce qui ferait notre actualité, nous aurions eu beaucoup de mal à le croire. C'est plus ou moins l'expérience vécue par Daniel Thorson, un Américain de 33 ans. Celui-ci s'est coupé du monde durant 75 jours lors d'une retraite silencieuse dans une académie bouddhiste (Monastic Academy à Lowell, Vermont), de mi-mars à mi-mai 2020... De retour de sa méditation spirituelle, dans la matinée du 23 mai 2020, Daniel a préféré ironiser avec humour sur le réseau social Twitter : « I'm back from 75 days in silence. Did I miss anything? ».

J'ai raté quelque chose ?

Durant ce laps de temps, vous n'aurez pas loupé qu'une pandémie a frappé la planète, monopolisant le centre de l'attention. Il n'y a pas à dire, l'année 2020 (20+20, ça sentait la quarantaine...) marquera un tournant dans ce siècle et sera étudiée dans les livres d'histoire. L'année Covid-19, mais aussi l'année où la valorisation boursière du constructeur automobile électrique Tesla a dépassé celle d'ExxonMobil, l'une des plus grandes méga entreprises de combustibles fossiles de la

planète. L'année où la valeur boursière des Big Tech a dépassé celle de l'ensemble des sociétés européennes cotées... Une nouvelle preuve – s'il en fallait une – de la toute puissance des GAFAM (Google + Amazon + Facebook + Apple + Microsoft) réaffirmée à l'heure du coronavirus. Selon Bank of America, la valeur boursière du secteur de la Tech aux États-Unis a atteint 9 100 milliards de dollars. C'est plus que la capitalisation boursière de l'ensemble des entreprises européennes cotées, qui s'élève à 8 800 milliards de dollars. Apple, Microsoft, Alphabet (qui détient Google), Facebook et Amazon concentrent 80% de cette valeur.

Alors quoi demain ? L'impératif démocratique subsistera-t-il dans le monde d'Après? Passerons-nous d'un virus à un autre? La démocratie est mondialement sous pression et le populisme a le vent en poupe. *Fake news* (*infox*), diffusion de messages de haine et de mensonges sur les réseaux sociaux, ingérence étrangère dans des élections sont devenues monnaie courante. Mais à quel point notre démocratie est-elle véritablement malade? Et, au-delà du constat, que pouvons-nous y faire?



Le prochain virus dévastateur ne sera pas obligatoirement cousin du Covid-19. Sournoisement, sans qu'on ne s'en rende compte, *le virus de la dictature* s'introduit insidieusement dans de nombreux pans de notre société (santé, vie quotidienne, médias, réseaux sociaux, égalité, etc.).

Demande d'autorité, restriction des libertés, affaiblissement de l'action publique, nouvel ordre

social : à l'ère du *clash*, aucun système politique ne sort indemne d'une crise.

Quand il s'agit de proposer une grille de lecture du paysage des possibles (demain) à la lumière des événements récents, le *perspectivisme* nous oblige à lister comme autant de menaces pour le bien-vivre en démocratie, les *fake news*, *infox*, théories du complot, cyberharcèlement, harcèlement de rue, montée du racisme et autres menaces contemporaines. Et ce ne sont là que quelques-uns des facteurs qui mettent un frein à notre liberté. **Alors quoi demain ?** Aspirer à un monde plus juste, plus solidaire va de soi. Pourtant, les sources de manipulation sournoise sont plus nombreuses qu'hier, sans doute. Parfois issues du cerveau d'extrémistes de tous bords, déléguant aux mains de « *petits chefs* » ou de bureaucrates frustrés l'exécution de la *basse besogne*, certains manipulateurs utilisent efficacement les moyens de communication générés par l'avancée fulgurante de la technologie. Maîtrisant mieux et depuis plus longtemps les réseaux dits « sociaux » que leurs victimes - mais généralement moins bien l'orthographe et la syntaxe -, ces voyeurs *trolleurs* (*) témoignent leur lâcheté en veillant bien à demeurer anonymes. Mais à la différence de la toute grande majorité (plus de 90%) des utilisateurs des réseaux sociaux, ils s'engagent, eux ! Loin de son idéal démocratique initial, Internet, cette extraordinaire et révolutionnaire aventure qu'est la Toile, est le terrain de jeu d'altercations aussi concises que polarisantes, souvent radicales et peu démocratiques.

Certains extrémistes sont ainsi devenus, en peu de temps, de véritables experts en communication de type « propagande ». Ce type de communication simpliste se diffuse de mieux

en mieux et surtout de plus en plus facilement via les réseaux sociaux principalement. Autant la haine se diffuse en quelques clics sur les réseaux sociaux (voir sur Netflix, le film polonais « *Le goût de la haine* », 2020), tout comme il suffit parfois d'un seul clic pour être enrôlé, comme ce fut le cas pour pas mal d'adolescents en Europe par *Daech*. Certains partis politiques ont emboîté le pas, aux States, en Belgique et ailleurs. La littérature n'est pas en reste. Pensons à *Mein Kampf* il y a cent ans (*Mon combat, Adolf Hitler*) ou, près de nous, à *Plague of Corruption*, n°1 des ventes *Amazon* en mai 2020, ouvrage écrit par une militante antivaccin.

Expliquer pour mieux agir. Analyser et donner à voir. Pour éclairer l'action. Dans ce livre « ALORS QUOI DEMAIN ? », pas de militantisme radical. Plutôt une virée au pays de la *dictocratie* (*). Avec pique-nique dans un panier duquel où les fruits ont un goût de moins en moins prononcé. Fruits dans lesquels le ver progresse bien. Plus sournoisement et peut-être plus vite qu'il y a quelques années. **#OnEstPretPourLaDictature #SiOnNeFaitRien.**

Watch your step

« *Moi, je viens de la banlieue de l'engagement, de la banlieue du militantisme. Moi je viens d'un monde où on s'énerve devant le 20h de France 2 et où on continue pourtant à le regarder tous les soirs. Un monde où on va jamais en manif mais où on se réjouit qu'il y en ait. Un monde dont on critique presque toutes les lois, tout en faisant attention à ne jamais les enfreindre. Un monde où on ne croit plus ni aux élections ni aux candidats mais où le vote reste un devoir et l'abstention une honte. Je viens d'un monde pétrit de contradictions. J'ai grandi entre 2 univers parallèles qui semblent coexister sans jamais se croiser.* »

A l'heure où de nombreux **con**citoyens (**con**finés #oupas) **con**fondent langue populaire et langue vulgaire sur les réseaux dits sociaux, nous sommes les témoins **con**descendants de dérèglements inquiétants du dialogue démocratique.

Dans le marécage des réseaux sociaux (comme ailleurs), tout a tendance à se **con**fondre : haine, troll, injures, etc. Et la facilité technique que maîtrise le **con** pour relayer n'importe quelle affirmation qui va dans le sens de sa « pensée » **con**spirationniste interpelle à plus d'un titre.

De Paris à Rome, de Budapest à Washington, partout les partis nationalistes et identitaires ont instrumentalisé la crise sanitaire, jusqu'à mettre la démocratie à l'épreuve. L'après-Covid est devenu le terrain de jeu idéal d'extrémismes **cons** et se diffusant sournoisement.

Pour qui ne veut pas le devenir, l'allitération en **con** n'est pas gratuite.

Féministe engagée, l'auteure, @laMeufavec-lesMots exprime bien ce constat : « *D'un côté, il y a la réalité. Evidente, omniprésente, violente, péremptoire, autoritaire. On ne peut pas y échapper et on ne VEUT PAS y échapper. C'est pourquoi mes parents regardent systématiquement les infos, écoutent la radio et lisent des journaux. Un besoin impérieux d'être connecté au réel. Comme si on avait le devoir de savoir.*

Et de l'autre côté, il y a ce qui devrait être. Cette espèce de monde fantasmagorique et illusoire qui n'existe que dans nos têtes. Mais qui existe. Et il prend de la place. Car ce n'est pas parce qu'on n'a pas d'engagement qu'on n'a pas de valeurs. Dans mon monde, on est bourré d'idéaux. Des vraies guimauves à l'intérieur. Et ces idéaux donnent un

goût amer à la réalité. On la voit grise. Et floue. Parce que ces deux univers ne se superposent pas, ils sont en décalage. Et nous aussi. De là d'où je viens, on est complètement à côté de la plaque. On voit comme le monde pourrait être beau et on voit comme il ne l'est pas.



Illustration : @partagezcestsympa via @lameufaveclesmots

Comme si nos yeux ne savaient pas sur quoi faire la mise au point, on passe d'une vision réaliste trop proche de nous à une vision idéale beaucoup trop lointaine. Au bout d'un moment, l'accommodation ne se fait même plus et ça file juste mal au crâne et au cœur. L'humain n'est pas fait pour être si divisé mais dans mon monde sans engagement, on ne sait pas recoller ces deux morceaux. Le ping pong mental s'arrête là. Et nous laisse conscients, nostalgiques et IMPUISSANTS. » C'est vraiment le qualificatif qui nous caractérise le plus : impuissant. Face à l'horreur du monde, nous sommes impuissants. Face à l'idéal de ce qu'il pourrait être, nous sommes impuissants. Face à l'injustice, nous sommes impuissants. Face à nos peurs, nous sommes impuissants. Face à l'indifférence, nous sommes impuissants. Face à notre colère, nous sommes impuissants. Face à tout cela, on est impuissant. Quand on en arrive là, quand on est impuissant devant notre impuissance, quand on sent bien le ridicule de la chose... Bah, #onfefaitrien. Vous êtes surpris ? Pourtant c'est ça l'impuissance : quand l'inaction devient surprenante.

Pour alerter les humains de l'oppression

grandissante du monde (réel) dans lequel nous évoluons, certains prennent du recul, cherchent un peu de lucidité, pour mieux penser. D'autres pensent puis, après avoir trouvé le déclic, lancent l'alerte, écrivent des articles ou un bouquin, s'expriment à la radio, publient sur les réseaux sociaux, invitent à aller voter... Bref, sans revendiquer un quelconque militantisme, ils/elles « s'engagent ».

Pour ceux-là, il est grand temps que nous transcendions le message de l'acronyme TINA - «There Is No Alternative» - et que nous entrions littéralement dans une ère nouvelle, authentique et durable avec ERA comme nouvel acronyme: *Ethically Responsible Action* /Action Ethiquement Responsable. Comment ? Certains créent des groupement intellectuels (ex : globalvisionsharing.com), d'autres imaginent des manières concrètes de favoriser la décroissance et innovent dans l'économie circulaire, voire activent simplement l'entraide entre voisins. Certains décident de ne plus prendre l'avion, occupent leur « staycation » en cultivant un potager ou font le tour de la Wallonie à vélo. Pour découvrir d'autres choses, plus proches.



Illustration : street art & painting par le collectif d'artistes Tavu & Louves. Source : sosoir.lesoir.be

Certains se mobilisent artistiquement. Ainsi, le collectif Tavu & Louves a choisi de mettre en peinture la période de crise récemment traversée afin de faire réfléchir la société au monde post-coronavirus, notamment sur les habitudes de vie et de consommation, en dotant les toits d'anciennes casernes bruxelloises d'une fresque géante de près de mille mètres carrés, sur laquelle on peut lire le message suivant : « *Watch your step* ».

Le message du collectif d'artistes dispose de différents niveaux de lecture selon l'angle de vue. On y retrouve notamment certains slogans de récentes manifestations importantes qui se sont déroulées un peu partout dans les pays occidentaux et qui arboraient des messages - pour la plupart identiques aux mouvements contestataires d'il y a plusieurs décennies : - «*No culture, no future*», «*Nous ne reviendrons pas à la normalité, car la normalité était le problème*», «*Plus de banquise, moins de banquiers*», «*Amazon nie*», «*Beyond borders*» ou encore «*Build bridges, not walls*», et les plus récents «*Plus chaud que le climat*», «*Plus de point G, moins de 5G*» et «*Let's go kayak*» (private joke belge). Autant de messages courts qui entendent faire réfléchir - une fois de plus - au monde de demain. Cette œuvre invite à prendre de la hauteur, puisqu'elle n'est visible que depuis le ciel. En prenant de la hauteur, avec une vue d'hélicoptère, l'observation de certains signaux ne trompe pas.

Mind the gap

Pour la masse de nos concitoyens, le ver est dans le fruit et le fruit est... dans la poche. J'ai nommé celui dont le téléphone est l'ancêtre : le smartphone, fruit de la formidable avancée technologique que nous continuons de vivre

depuis quelques dizaines d'années. Jumelé et bientôt intégré juste sous la peau (comme on peut le voir dans certains vieux films de science-fiction), le smartphone a aujourd'hui muté en principal support d'infection pour nos contemporains. Livré sans mode d'emploi et sans défiance, le smartphone est un outil indiscutablement utile et qui augmente notre confort de vie, certes, mais il propage à une vitesse inédite un virus qui menace aujourd'hui grandement notre santé mentale, bientôt notre santé globale et demain notre démocratie. *Big Brother* s'est-il immiscé à notre insu dans notre smartphone ?

Pour diriger nos vies, l'impératif démocratique pourrait néanmoins compter sur le smartphone pour l'aider dans sa tâche (voir plus loin comment et à quelles conditions le *tracage numérique* pourrait freiner la propagation d'un virus ou de futures pandémies). La démocratie va-t-elle laisser la place à un *Big Brother* embusqué, à un despote bien plus fourbe que celui de l'écrivain Georges Orwell, auteur du célèbre roman dystopique « *1984* » ? Aux dernières nouvelles, il semblerait bien qu'un despote plus ou moins éclairé soit déjà en fonction...chez nous, dans notre environnement proche !

« Le mieux qu'on ait à faire est de reconnaître qu'on ne peut rien faire ». Non, désolé, nous ne laisserons pas pénétrer dans notre cœur et notre esprit que la perte de liberté est inéluctable, qu'il faut se résigner. Qu'en matière de climat, il faudrait laisser partir en fumée à la fois ce que la Nature a mis dix millions d'années à construire... mais aussi ce que certains de nos Anciens ont mis toute une vie à forger, c'est-à-dire la Démocratie. #onestpretpourladictature #sionfefaitrien ?

Alors qu'on se prépare à d'autres virus pour accompagner la récession économique en cours, inéluctable et sans précédent, la peur est le plus contagieux des virus. L'engagement est le meilleur vaccin. La compréhension est le trait d'union entre les deux.

Faire un pas de plus quand plus personne n'y croit, c'est ça s'engager. ALORS QUOI DEMAIN

propose une échappatoire à ce sentiment insupportable d'être parfaitement impuissant.e. Ou d'avoir peur. Ressentir l'inconfort, l'impuissance. De l'inconfort faire jaillir le changement de paradigme. Tenter d'expliquer pour comprendre.

Faire *un pas de plus*, puis répéter le mouvement. Dans la jungle de l'info. Pa(ge)s après pa(ge)s, jusqu'au bout de la *randonnée* (socratique) !



Image libérée de droits d'auteur sous Creative Commons CCO (domaine public, aucune attribution requise)

1. OÙ EN EST NOTRE LIBERTÉ



À la différence des épidémies de coronavirus précédentes, l'expansion rapide du SARS-CoV2 (ou Covid-19) a confronté les pays du monde entier à leur impréparation. La contagiosité élevée (#oupas ?) et les risques sanitaires ont entraîné des mesures de gestion de crise exceptionnelles, mises en place dans plusieurs pays ou régions, de manière souvent précipitée. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, 4 milliards de personnes ont été contraintes au confinement. Inédit, surtout dans ses conséquences non seulement sanitaires, mais aussi économiques, sociales et politiques.

Les quelques pistes que nous proposons de parcourir ici nous apparaissent utiles pour construire une réflexion prospective et envisager de quelle couleur sera fait l'horizon afin de se doter d'une saine vigilance à l'entrée dans le *monde d'Après*.

« Nous n'étions pas préparés »

Le premier vrai face-à-face entre un impératif sanitaire et un impératif démocratique a plutôt mal tourné. Même si nous avons tous (gouvernements, entreprises, individus) été amenés à prendre des décisions en situation d'incertitude au moins partielle, le résultat en termes de nombre de morts a été inférieur à ce que l'on pouvait craindre. Même si nos

Perspectivisme : notion utilisée par la critique pour désigner la multiplication des points de vue individuels sur la réalité, le perspectivisme apparaît comme une solution philosophique équilibrée entre le rationalisme et le relativisme.

décideurs politiques ne sont pas à blâmer en bloc, les délégués au pouvoir, confrontés à leur propre impuissance à gérer d'innombrables situations inédites, ont offert à voir (une communication amateur) puis à *vivre* (un paternalisme bienveillant). La prise de décision politique va-t-elle pour autant demeurer un processus (aussi) aléatoire ?

Alors qu'un petit virus nous mène à la veille d'une des plus grandes crises de l'Histoire, comment sommes-nous prêts ? Si nous faisons face à cette crise comme nous avons fait face à la pandémie, avec certains bourgmestres qui jouent cavalier seul et des autorités fédérales et régionales qui se regardent en chien de faïence en comptant les points, il est probable que dans quelques années, nos innombrables ministres (un écrémage est indispensable) et autres dirigeants politiques devront admettre qu'ils n'étaient pas préparés à cela.

« Alors finalement, tu te sens libre ou pas ? ». Cette question m'a été posée régulièrement depuis la publication de l'ouvrage collectif « 50 nuances de Liberté » (en 2018). La réponse tient en 3 lettres, dévoilées plus loin. 😊

(*) Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués en fin d'ouvrage (**lexique**) - Une *dystopie*, par exemple, est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'il est impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer un pouvoir généralement sans contraintes sur des citoyens qui ne peuvent pas atteindre le bonheur. Comme au cinéma avec *Brazil* et *1984* (à l'origine, 1949, roman de Georges Orwell). Comme, plus près de nous, avec la série Netflix *Black Mirror*...

Qui sortira gagnant de cette *crise* que d'aucuns font endosser au seul virus? L'extrémiste à l'affût de son score aux prochaines élections? Le *troll* de droite ou de gauche, qui observe avant de critiquer avec pessimisme, dédain, voire violence? Le fanatique religieux qui tente d'imposer sa croyance par-delà la connaissance? Ou bien ceux qui observent, analysent puis agissent? Se fier au seul facteur chance semble plus que hasardeux.

Curation curative, pour se préserver des nouvelles formes de dictature

Qu'est-ce qui définit la *démocratie*? Des valeurs fondamentales viennent en tête, comme la liberté d'expression. Elle devrait également permettre d'assurer la protection de certains droits. Mais la démocratie belge/française, sans égard à la conception qu'on a d'elle, répond-elle aux attentes de ses citoyens?

Sans autre prétention qu'un partage de « curiosité généreuse », autour des thèmes *démocratie, liberté individuelle et liberté collective*, cet essai est un « exercice de curation », sous forme de « randonnée intellectuelle », doté d'un « objectif curatif ». Par cet assemblage de pistes de réflexion et autres fruits de ma veille sélective/*curation* quotidienne, j'espère juste être le détonateur d'une action individuelle ou collective. Dans ce cas, mon exercice de *curation* (pour rappel, le « *curateur* » d'une exposition est la personne responsable du choix des œuvres exposées) s'avérera curatif (du latin *curare* – subir un traitement). Dès lors, si mon double *hashtag* (anglicisme pour *mot-clic*) #OnEstPretPourLaDictature #SiOnNeFaitRien vous choque, considérez-le comme une saillie un tantinet provocatrice. Après ce choc verbal, ce bouquin poursuit l'objectif de

« **Même si l'occasion se présente d'entrer en relation avec des personnes véritables, nous préférons rester en compagnie de nos copains portatifs** » * Extrait de « L'obsolescence de l'Homme » de Günther Anders (1902-1992), philosophe allemand, premier époux d'Hanna Arendt. Dans ce texte magistral de 1956 (!), Anders s'alarmait de l'idolâtrie pour le progrès technologique au service d'une civilisation des loisirs où les machines auraient retiré aux hommes toute la pénibilité de l'existence...

(re)mettre tout citoyen responsable et solidaire sur le chemin d'une liberté consentie et retrouvée dans ce monde en plein bouleversement et en profonde mutation. Parce que #SiOnNeFaitRien pour une démocratie déjà à moitié dévorée par les extrêmes, il serait mortel de ne point réussir. Au bout d'un périple dans une jungle (ne soyez pas surpris.e si, au cours de votre lecture, vous avez l'impression de vous perdre, parfois truffée d'infos -souvent étonnantes, toujours éclairantes-, de réflexions parfois iconoclastes reprises çà et là ou ac-couchées d'entre mes deux pavillons, vous choisirez vos options, proposerez une alternative. Mieux encore, vous vous engagerez ... pour participer à la mise à jour de notre démocratie !

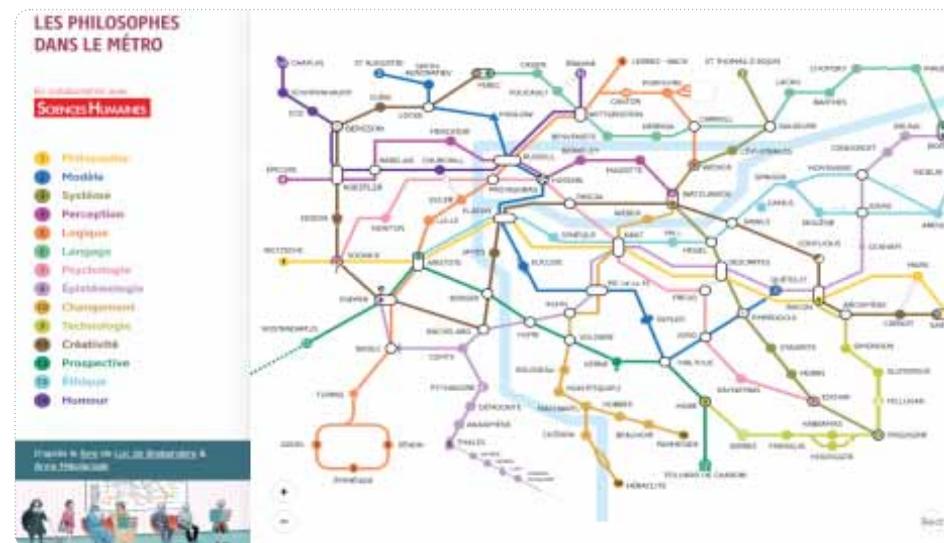
Le réveil sonne.

Enfilez une tenue adéquate pour pénétrer dans la jungle/dans le labyrinthe de vos pensées.

N'oubliez pas (que) votre petit déjeûner (est le repas le plus important de la journée) !

Je suis sûr que vous allez faire preuve d'ambition.

C'est parti !



Pour retrouver où Socrate se situe par rapport à d'autres philosophes, voir ce plan @ <https://lesphilosophesdanslemetro.com/plan/>. D'après le livre de Luc de Brabandere et Anne Mikolajcak, « Les philosophes dans le métro », en collaboration avec la revue *Sciences Humaines*.

D'une crise de la représentativité aux Gilets Jaunes

X, Y, Z (*boomer, millennial* ou *zoomer*), il est temps de « changer le monde », quelle que soit ta génération ! OK mais quel sens lui donner ?

Comme après chaque crise, on glose sur notre société européenne, sur l'homme, animal social, sur les liens qui nous unissent ou nous délient, sur les valeurs (la solidarité ou pas, l'égoïsme ou pas)... Quelles valeurs jugées essentielles en période de crise et traduites en actions symboliques pour montrer notre solidarité - applaudissements à 20 h, groupes d'entraide sur les réseaux sociaux, autocollants d'encouragement sur nos poubelles - vont demain nous aider à créer du sens là où il n'y en a pas toujours ?

Essentiel, nécessaire, le symbole interroge nos valeurs. Il a été décrété que la santé était prioritaire sur les performances économiques. Il

a été décidé que les plus fragiles ne pouvaient pas être sacrifiés. Qui l'aurait cru, il y a encore quelques semaines de cela...

Nous sommes en plein péril politique. L'État déçoit. Par son inefficacité dans l'urgence, par son impuissance face aux cyber-empires, par sa diplomatie de bac à sable (*cfr* les sempiternels différends linguistiques occultant les vrais problèmes à résoudre en Belgique), par ses positions idéologiques arrêtées. Par son mode de gouvernance aussi : jamais la Belgique n'a dû se résoudre à un déficit public aussi lourd. En 2020, celui-ci atteint 52,8 milliards, soit 12,31% du PIB. 2021 verra un déficit moins important, mais tout aussi jamais vu : 31,4 milliards. Même chose pour 2022 : 26,5 milliards. Pour les exercices budgétaires 2020-2022, le déficit total se monte à 110,7 milliards d'euros. Conséquence directe, l'endettement s'envole : de 99,1% en mars 2020, il passera à 122,1% à la fin 2020 et s'établira à 123,1% en 2024. Il faut remonter à 1997 pour trouver une dette plus élevée.

ALORS

QUOI

DEMAIN?

**Notre avenir sera-t-il désirable,
utopique ou dystopique?
L'impératif démocratique
subsistera-t-il dans le monde
d'Après?**

Le prochain virus dévastateur ne relèvera peut-être pas du domaine de la santé. Plus sournois, le virus de la dictature envahit insidieusement des strates entières de notre vie en société. Demande d'autorité, restriction des libertés, affaissement de l'action publique, nouvel ordre social : certains attributs de la démocratie tendent à disparaître. Comment le citoyen lambda réagira-t-il? Préférera-t-il le bruit des bottes ou le silence des pantoufles?

Ce livre n'est ni un guide, ni un programme politique, ni un pamphlet. Plutôt une randonnée socratique, un parcours questionnant qui serpente au milieu de nombreux constats d'actualité, une balade rythmée par des références historiques, sociologiques, philosophiques, cinématographiques et... humoristiques, avec des clins d'yeux aux big brothers et autres despotes actuels, ainsi qu'aux (baby)boomers, gen(eration) Y et Zoomers qui veulent « changer le monde ».

Ni trop sérieux ni trop pessimiste, c'est en pédagogue que l'auteur invite au discernement et à l'engagement. Grâce à quelques pistes concrètes, il entraîne le lecteur à rebondir sur une réflexion constructive, nourrissant l'espoir qu'il agira de manière citoyenne pour juguler la disparition progressive de nos libertés. Aller de l'avant, pour une entrée triomphante dans le monde d'Après, avec plus d'humour et de cœur que de paranoïa, habités par cette saine vigilance qui empêchera que notre liberté soit privée (à jamais ?) de ces nuances qui font apprécier toutes les différences.

Fort d'un angle unique que ses grands écarts professionnels lui ont prodigués, Serge Dielens porte un regard préoccupé sur différents sujets d'actualité. Son analyse de l'état des tendances sociétales actuelles - en matière de santé, réseaux sociaux, égalité, éducation, traçage numérique, gouvernance politique, sécurité, médias, esprit critique, humour, sexe, boulot, etc. - offre au lecteur à la fois un point de vue et une prise de recul apaisante, après une période historique mouvementée. D'une densité étonnante, ce livre équipe le lecteur pour randonner à travers nos mascarades contemporaines. Libre et indépendant, l'auteur à la curiosité généreuse partage son questionnement. Sans soumission ni appartenance à une quelconque obédience, il incite à l'action, avec enthousiasme.



« Alors quoi demain ? »
est le quatrième ouvrage
publié par SergeDielens.com



14,90€ TTC